

BIOGRAPHIE



HERGÉ



Cofinancé par
l'Union européenne



DANS UNE BULLE

PERSONNAGE : HERGÉ, Georges Prosper Remi

DATES : Etterbeek, 22 mai 1907 - Woluwe-Saint Lambert,
3 mars 1983

PAYS D'ORIGINE : BELGIQUE

PÉRIODE HISTORIQUE : XXe siècle

RÉSUMÉ : Georges était dessinateur et auteur de bande dessinée. Dès son plus jeune âge, il adore dessiner. Tout de suite après avoir été diplômé, il commence à travailler pour un journal et invente le personnage de Tintin, un reporter-photographe. Au tournant du siècle, il dessine et écrit un millier d'aventures, devenant l'un des plus célèbres dessinateurs du siècle dernier.

MOTS-CLÉS : BANDE DESSINÉE, GUERRE, COULEURS,
TALENT

GENRE : BIOGRAPHIE

TRANCHE D'ÂGE : 9 - 10 ANS

AUTEUR : Barbara Lachi

DANS UNE BULLE

Sous un ciel pluvieux et maussade, la famille Remi déménageait pour la énième fois. Ils avaient à peine eu le temps de placer les derniers meubles, de ranger les derniers livres dans la bibliothèque, que tout se trouvait à nouveau dans des cartons prêts à être envoyés à une nouvelle adresse. Pour le petit Georges, tout cela semblait inutile et triste. C'étaient peut-être ces déménagements incessants qui le rendaient si agité. À chaque fois que la famille allait rendre visite à des proches, les parents de Georges devaient emmener des feuilles et des crayons avec eux. C'était la seule manière pour que Georges se calme et cesse d'être irritable.

Armé de ses crayons, Georges se mettait à dessiner et toute la grisaille autour de lui disparaissait. Il dessinait sur tout ce qu'il trouvait : derrière une carte postale, un train à vapeur, une petite voiture bleue, sur les dernières pages cachées de ses manuels scolaires, les remplissant de petites histoires de soldats. Dessiner était comme respirer ou entendre pour lui, c'était une seconde nature.



Caché dans le fond de la classe, Georges dessinait. Ses mains traçaient des lignes douces, rassurantes, familières. Lorsque la maîtresse leva les yeux pour regarder les visages attentifs des élèves, elle vit que la tête de Georges était allongée sur son bureau.

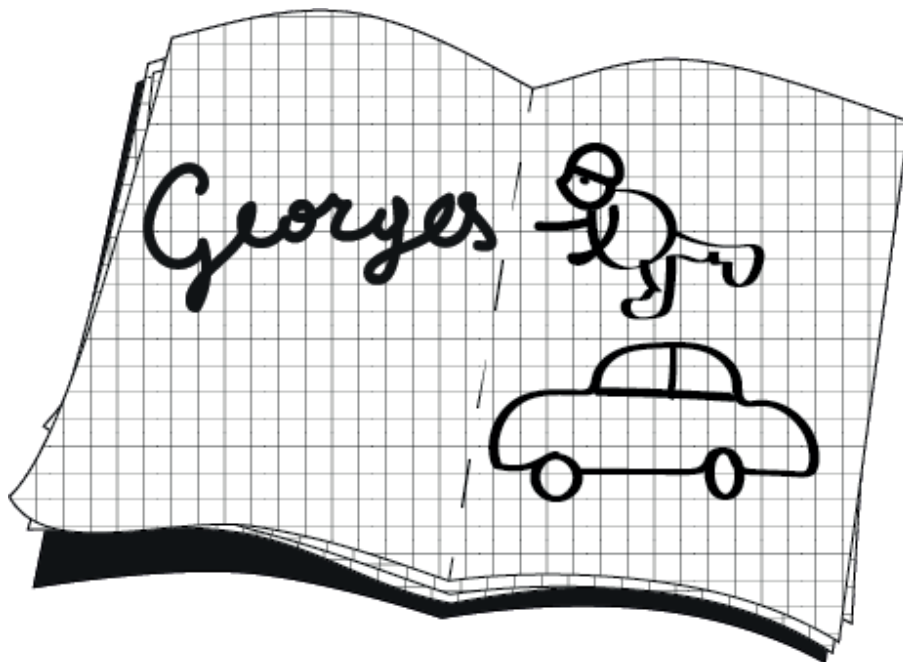
– Remi ! Monsieur Remi, qu'étais-je en train de dire ? Allez, pouvez-vous vous lever et répéter ce que je viens de dire ? dit la maîtresse presque en criant.

D'une voix calme et sans hésitation, Georges répondit :

– En 1797, avec le traité de Campo-Formio, l'Autriche confirma la cession des Pays-Bas... Je dessine avec ma main droite et j'écoute avec ma main gauche !

La maîtresse critiquait souvent les dessins de Georges, peut-être à cause de son insolence :

– Vous n'irez nulle part avec ces dessins ! avait-elle dit. Mais Georges s'en fichait, il voulait juste dessiner.



Les années passèrent dans la grisaille et l'ennui, et Georges continua de dessiner. Les parents de Georges l'envoyèrent au pensionnat Saint-Boniface, à Bruxelles, lorsqu'il avait 13 ans. Ils l'inscrivirent également chez les scouts, malgré la réticence de Georges. La Grande Guerre, qui avait dévasté toute l'Europe, venait de prendre fin. Georges étudia et réussit dans toutes les matières sauf... le dessin. Dans cette école, il ne pouvait dessiner que des formes géométriques et leurs ombres, des lignes droites avec une règle et une équerre, et des cercles parfaits avec un compas. Chaque trait ou ligne lui demandait un effort incroyable, sa main voulant suivre d'autres chemins, d'autres formes et contours.

– Pourquoi gaspiller du papier et des crayons pour des choses aussi inutiles ? souffla Georges.

Lorsqu'il campait avec les scouts, Georges, que tout le monde appelait « Renard curieux », dessinait des cowboys et des autochtones d'Amérique. Il remplissait des cahiers entiers de têtes portant de grands chapeaux et de grandes coiffes à plumes. Georges commença à signer ses dessins avec un nom de sa propre invention : il mélangea l'initiale de son nom de famille avec celle de son prénom et créa son pseudonyme.

– Her-gé ! Ça me paraît bien ! C'est comme ça que je veux m'appeler à partir de maintenant !



Après avoir terminé ses études secondaires, il commença à chercher du travail, réalisant occasionnellement quelques dessins pour un petit quotidien appelé « Le Vingtième Siècle ». Ce furent des années difficiles pour tout le monde, des années sombres. Bien que la Grande Guerre soit terminée, quelque chose de plus sombre commençait à se répandre en Europe, comme du pus, infecté et visqueux. Le fascisme et le nazisme se propageaient. Un gouffre sombre se creusait dans l'âme de nombreuses personnes et se remplissait de ce poison : des régimes totalitaires, brutaux, racistes et violents, au nom desquels des crimes sans précédent étaient commis.



Pendant ce temps-là, au journal, Hergé fut chargé de dessiner les aventures d'un jeune reporter et son chien. Hergé imagina le visage rond d'un garçon à l'apparence intelligente et aux cheveux dressés avec vivacité sur sa tête.

Ce garçon était toujours accompagné de son fidèle chien.

– Je vais l'appeler Tintin ! Et le chien Milou !

Les aventures du reporter-photographe emballèrent les lecteurs semaine après semaine et les ventes du journal triplèrent. Au début, Hergé ne semblait pas satisfait de lui-même. Il avait l'impression d'être allé à une fête dans un vieux costume en lambeaux, mais malgré cela, il continua à dessiner. Cependant, sa main droite, contrairement à sa main gauche qui pouvait écouter, commença non seulement à dessiner, mais aussi à faire le salut romain...



Il arrive que l'on prenne de mauvaises décisions, ne serait-ce que pour continuer à dessiner... et c'est ce qui arriva à Hergé, Tintin sautant d'une aventure à l'autre, d'un livre à l'autre, aux côtés d'autres personnages qui peuplèrent ses récits, comme Quick et Flupke. Hergé dessina également pour des journaux qui collaboraient avec des dictatures.



Parallèlement, imitant les bandes dessinées américaines, Hergé commença à écrire des dialogues dans ce que l'on appelle des « bulles », des petits espaces blancs ronds ou carrés sortant directement de la bouche des personnages. Ces bulles rendaient les dialogues plus rapides et plus directs.



Hergé commença également à se documenter, cherchant de l'inspiration pour écrire une nouvelle aventure pour son personnage. Cependant, il voulait quelque chose de différent de ce qu'il avait fait dans ses histoires précédentes, où les décors étaient imaginaires et basés sur des stéréotypes et des idées préconçues. Il voulait dessiner quelque chose de réel.

Un jour, alors qu'il cherchait des images et des informations à propos de la Chine, là où il voulait que sa nouvelle histoire se déroule, il fit la connaissance d'un jeune artiste chinois appelé Tchang. Il s'agissait d'un coup de foudre amical. Tchang et Hergé étaient des contemporains. Tous deux âgés de 27 ans, ils partageaient beaucoup de choses. C'était comme si Hergé avait rencontré un autre lui. Tchang lui apprit l'art de la calligraphie chinoise avec le yàn tai (pierre à encre) qui transforme le dessin en quelque chose de plus vivant, de plus sincère. Tchang lui parla de son pays, lui enseigna sa culture et sa philosophie, et lui montra comment observer la nature.

– Regarde cet arbre, il est comme toi : il a une âme, il ressent des choses, il respire. Il ne fait pas juste partie du paysage.

Leur amitié changea profondément la manière de dessiner d'Hergé, qui devint plus soigneuse, plus méticuleuse et moins superficielle.

La guerre enflamma les villes et, peut-être pour échapper à l'horreur, Hergé inventa des histoires d'évasion pour Tintin et ses lecteurs. Ses livres devinrent colorés et le conflit mondial toucha à sa fin. Cependant, c'est à cette époque qu'Hergé et d'autres rédacteurs et journalistes du journal *Le Soir*, qui s'étaient rangés du côté du régime, furent arrêtés pour avoir collaboré. Hergé n'avait jamais fait que des dessins et ne s'était jamais montré favorable à la publication d'articles, mais il fut tout de même arrêté pendant une courte période et ses livres ne purent être publiés.

Après la fin de la guerre, grâce à l'ancien combattant Raymond Leblanc, qui avait toujours aimé les histoires d'Hergé, ce dernier se remit à raconter des histoires et à publier dans le journal fondé par Leblanc, appelé « Le Journal de Tintin ».

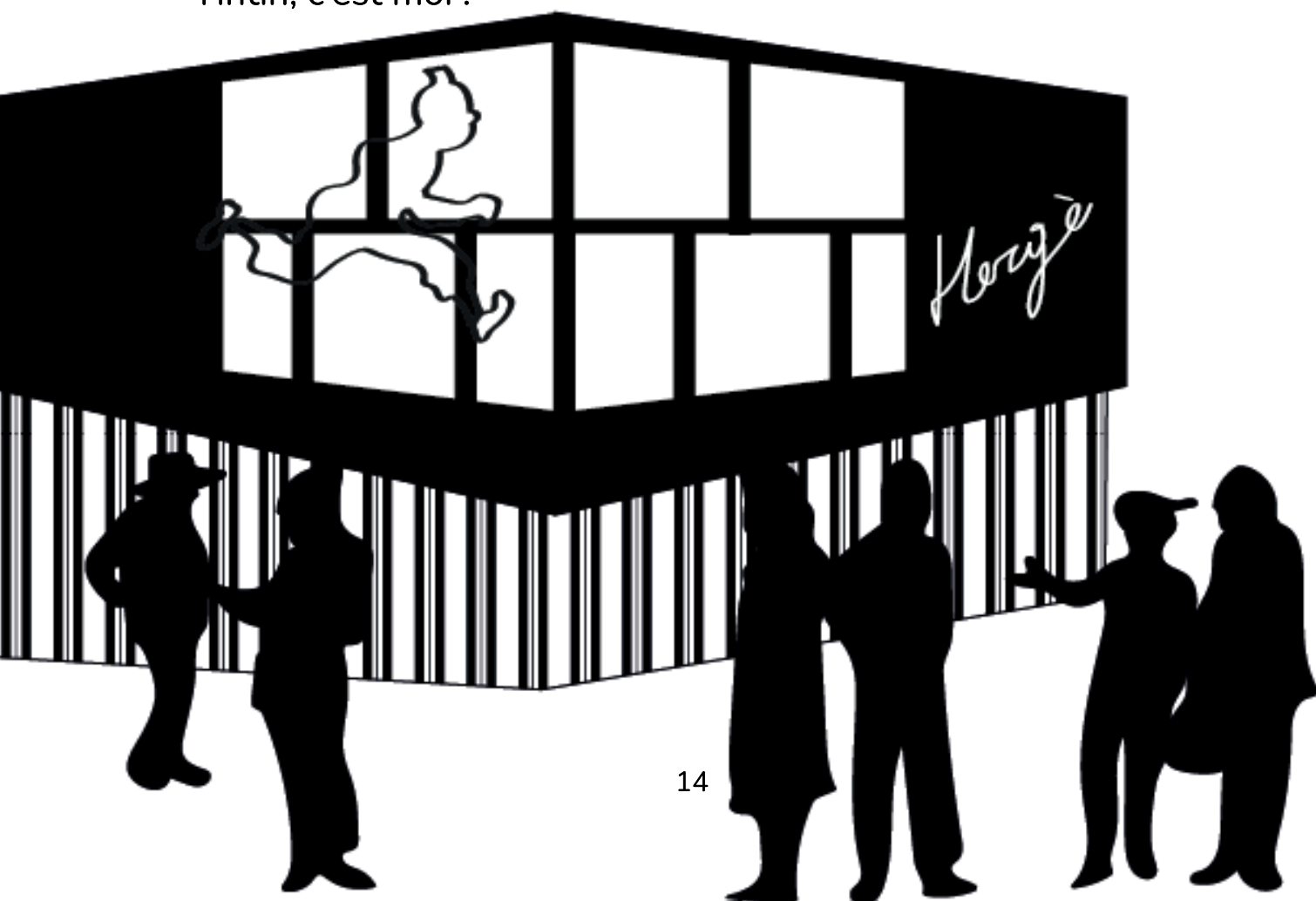
Hergé inventa de nouveaux personnages qui continuèrent à enrichir les aventures de Tintin, personnage dans lequel il se reconnaissait et se reflétait peut-être. Cependant, alors que lorsqu'il était enfant, ses dessins le calmaient, en grandissant, ils ne le mirent pas toujours à l'abri de ses peurs et des fantômes.



Pourtant, la guerre et son amitié avec Tchang changèrent ses dessins et les histoires qu'ils contenaient. Hergé voulait partager avec les lecteurs l'importance de la compréhension, de la tolérance et des secondes chances. Nous pouvons tous commettre des erreurs, mais il est important d'en tirer des leçons, comme le fit Hergé. Il prônait également l'importance de l'amitié, Tchang ayant éveillé en lui un amour fraternel plus fort que la peur et la destruction de la guerre.

Au cours des années qui suivirent, Hergé devint de plus en plus connu, et ses histoires furent traduites et lues dans toutes les langues. Un musée dédié à sa vie et son talent fut construit. Le talent d'un dessinateur, d'un conteur et d'un homme dont la vie était en noir et blanc, à l'image de ses premiers dessins. En mourant, il emporta aussi avec lui Tintin, car, comme il aimait souvent le répéter :

– Tintin, c'est moi !







Cofinancé par
l'Union européenne

Tous les contenus sont sous licence CC BY-NC-ND 4.0

Le projet STORIAS est co-financé par le programme ERASMUS+ de l'UE. Ses contenus reflètent les opinions des auteurs et la Commission européenne ne peut être tenue responsable des usages qui peuvent en être faits.
(Code du projet : 2021-1-FR01-KA220-SCH-000029483)